

Études d'histoire religieuse



Benoît Lacroix (1915-2016)

Guy Laperrière

Volume 82, numéro 1-2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037342ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037342ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laperrière, G. (2016). Benoît Lacroix (1915-2016). *Études d'histoire religieuse*, 82(1-2), 5-7. <https://doi.org/10.7202/1037342ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2016

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

In memoriam

Benoît Lacroix (1915-2016)

Le dominicain Benoît Lacroix est décédé le 2 mars 2016, des suites d'une pneumonie qu'on n'a pas pu soigner. Son départ est ressenti comme une perte énorme. Il était en pleine activité et venait de remettre à son éditeur un manuscrit sur *Les nombres...* De fait, il n'a jamais arrêté d'écrire et de publier : à 100 ans, paraissait son si beau *Rumeurs à l'aube* (2015). Dans cette revue, il convient de signaler surtout son apport à l'histoire religieuse du Québec et du Canada français. Ceux et celles qui ne le connaissent pas trouveront une belle présentation de son parcours et de sa personnalité dans la courte mais substantielle biographie publiée sur le site Internet *Dominicains du Canada*.

Sur le plan professionnel, il fut d'abord un médiéviste. Formé au Pontifical Institute of Mediæval Studies de Toronto, où il rencontre ses maîtres Étienne Gilson et Henri-Irénée Marrou, il obtient en 1951 le premier doctorat ès sciences médiévales décerné par cet institut. Il sera professeur à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal de 1945 à 1980. Comme médiéviste, il s'intéressait aux historiens du Moyen Âge, d'où ses deux contributions principales : *Orose et ses idées* (1965) et *L'historien au moyen âge* (1971). On retiendra aussi *Pourquoi aimer le Moyen Âge ?*, un vibrant plaidoyer publié d'abord dans la *Revue dominicaine* (1949) et dont on trouvera l'équivalent plus récent dans une entrevue de 1995 à la revue *Cap-aux-Diamants* : «Le Québec, un arbre aux racines médiévales».

Mais Benoît Lacroix n'était pas l'homme d'une seule discipline. Très tôt, il s'intéresse à la littérature, à ce qu'on appelait alors les lettres canadiennes, dont il se fait un ardent promoteur. Ami de Robert Élie et de Jean Le Moine, il est conduit par eux à Hector de Saint-Denys Garneau, dont il publiera les Œuvres, en édition critique, avec son ami le poète Jacques Brault. Le monde des arts lui est tout aussi familier, de Louis Muhlstock à René Derouin, avec qui il entretient des relations de tendre amitié.

Arrivons à ce qui l'a fait le plus connaître dans le monde universitaire québécois : la religion populaire. Ici, il devient entrepreneur, et entrepreneur

efficace. Le projet prend forme en 1967 : dix colloques, en dix universités différentes, avec dix publications, pour lancer ce nouveau champ et faire le tour du sujet. C'est ce qui se réalise, de 1970 à 1982, sans oublier les innombrables entrevues qu'il mène autour de ce thème, privilégiant ainsi la tradition orale. Il est l'animateur de ce mouvement, qu'il serait intéressant de situer par rapport à tout l'élan des études de folklore et à la montée du mouvement indépendantiste québécois pendant les années 1970. Son amitié avec Luc Lacourcière lui est tout aussi précieuse.

Et voilà qu'en 1980, il prend sa retraite de l'Université de Montréal, à laquelle il est toujours resté très attaché. Voilà 35 ans qu'il y a passés : s'ouvre alors, sans qu'il puisse le savoir, évidemment, une autre période de 35 ans qu'il consacrera... laissons-le nous l'expliquer lui-même : « À 65 ans, je quittais volontairement l'université, tel que prévu dans les règlements officiels. Je l'ai fait à regret. À la même occasion, je rejoignais, à temps complet cette fois et comme prêtre, cette université élargie que j'appelle maintenant l'université des âmes et des cœurs, ce qui inclut mon Église, les autres Églises mais aussi, j'allais dire, surtout ceux qui cherchent autrement et ailleurs. » (1990). Témoignage que je cueille (p. 29), comme bien d'autres, dans la somme monumentale rassemblée et éditée par sa grande collaboratrice Giselle Huot, à l'occasion de ses 80 ans : *Dits et gestes de Benoît Lacroix* (1995). Cette période n'est pas moins active ni fructueuse du point de vue des publications. Il rassemble d'abord ses différentes études et conférences sur la religion populaire qu'il publie sous le titre *La religion de mon père* (1986). Puis, vient un ouvrage plus élaboré, « largement alimenté à la tradition orale », une synthèse qui veut « donner la parole au peuple d'ici » et présenter « le phénomène religieux québécois tel que nous l'avons vécu » : *La foi de ma mère* (1999). C'est ici qu'on trouve, au mieux, sa manière : une méthode quasi-ethnographique, un mélange de mise en valeur de la nature et du terreau de Bellechasse, d'un grand attachement à la foi simple et aux traditions religieuses de ses parents et de leur village, et d'une certaine liberté, pour ne pas dire aimable détachement, vis-à-vis les normes trop rigides... L'essentiel de ces deux ouvrages sera ensuite repris en un seul, qui combine les mêmes deux titres (2002), une somme à laquelle peuvent recourir ceux qui veulent retrouver la substance de la religion populaire au Québec, dans son expression la plus spontanée.

En même temps, il poursuit son activité autour du poète de Saint-Denys Garneau et y ajoute un nouveau projet d'édition critique, celui des œuvres de Lionel Groulx, qu'il a bien connu et admiré. Il encourage les équipes qui se mettent sur pied et lance même *Les Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, rattachés au Centre de recherche Lionel-Groulx, dont il sera le directeur et qui publieront dix numéros entre 1994 et 2000, grâce à l'activité débordante de son rédacteur en chef Stéphane Stapinsky.

Ceux et celles qui l'ont connu garderont de cet homme de foi une image encore plus profonde que tout ce qu'on vient d'évoquer : son ouverture à tous, son esprit de liberté, sa fidélité et, surtout, l'amour, qu'il a cultivé et pratiqué sans limites : « Aimer, c'est toute ma vie depuis toujours. » Son souvenir reste gravé dans nos mémoires ; sa pleine adhésion à la vie nous sert d'inspiration.

Guy Laperrière
Pâques, 27 mars 2016